

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 10 octobre 1764

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 10 octobre 1764, 1764-10-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2262>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Vous me paraissez, mon illustre maître, bien alarmé...

Résumé Rassure Volt. à propos de l'attribution du Dictionnaire [philosophique].

Querelle de suisse à propos de ce que D'Al. a dit de Bayle.

Date restituée 10 octobre [1764]

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 64.47

Identifiant 1313

NumPappas 558

Présentation

Sous-titre 558

Date 1764-10-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D12135

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », adr., cachet, 3 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 63

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

M. D'Alembert
G16-A30

à Paris le 10 octobre
1764.

1764

63

Vous me paroît, mon illustre maître, bien allarmé pour
peude chez; j'osai faire de vous rappeler par ma lettre
précédente, et je vous reçus que je ne suis pas jugé ici de valoir
de vos instructions. Quelle peur a-t-on que vous ferez toucher
de cette production diabolique? Quelle peur peut-on en avoir!
Quel fondement peuvent vous l'établir! Vous me mandez
que c'est un petit ministre postulante nommé Dubuc qui est
l'auteur de cette abomination; autre petit ministre, j'avoue
imaginer le grand Nicolas Bellegarde; je me doutais, bien qu'il
y ait du Bush à ce nom là, et j'avais que je ne me trompais
pas: il n'est pas nécessaire que l'avisage n'efface de vous, ne
vous mette pas en peine; je vous rassure, comme croyez, une
bouche aussi large qu'il est possible de laisser. Je ferai donc
comme je vous l'ai dit, que cette production des tristes et lourdes
sur l'un diable et trois, j'en ouvre, ou l'autre pourront être lâchés.

a vous faire spécialement, je ne ~~sais~~^{m'apperçus} pas, comment vous l'avez,
que cette abomination alphabétique conserve toutefois
que vous l'imaginez, en une très personne partie de l'anachorétie
à cette occasion, comme l'avaient le présent imprudent. D'au-
teurs les plus, à grand succès, les plus à croire en cette circon-
férence, pour aller voir leurs confrères les dindons, et que malgré
leur indiscordance leurs chemins, le mal sera trop vieux pour
l'occuper. Il n'en résulte à Saint; que d'autre voilez vous
qu'il débouche à Dubuis.⁴³

Vous me faites une grande dépit que vous êtes au sujet de
l'intermission de Bayle - pourriez-vous, je vous prie, dire, heureux
l'heure plus respectueuse la religion est les moeurs ! ma philosophie
bienveillante plus modeste, mais d'ailleurs qui ne fait qu'elles
la meilleure pays, où vous écrivez ces sortes de gloses pour
l'heure du repos, et ne ferme que l'apostrophe aux vœux
qui on vous établit d'ailleurs ! Personne au monde n'aime Bayle.

et vous me cherchez la une mauvaise chose. O je Bourvoix
si j'avouais, ayez pas l'ignorance de ce que nous ne reprochez
pas, plusieurs ouvrages ou afferment vous ne le dégoûterez
pas, si quelques-uns échouent même de doubt, quelque
infidélité vous parisse ainsi qu'à moi. alors, mon cher
confesseur, soy tranquil, constat que je suis bientôt convaincu
à ce que moi à condition que vous ne me reprochez pas d'avoir
plus d'incertitudes pour empêcher les accès de tristesse qui me vis-
sont.

A Monsieur {
Monsieur de Voltaire }
de l'Academie françoise
aux belles arts de Genève
à Genève

